

Notre humanité

Type de contenu : Texte

Type de médiation : sans médiation

Titre(s) : Notre humanité : d'Aristote aux neurosciences

Auteur(s) : Wolff, Francis (1950-....)

Editeur, producteur : [Paris] : Fayard, impr. 2010
(72-La Flèche; Impr. CPI Brodard et Taupin)

Description matérielle : 1 vol. (383 p.) : couv. ill. ; 24 cm

Collection : Histoire de la pensée

ISBN : 978-2-213-65134-7

EAN : 9782213651347

Appartient à la collection : Histoire de la pensée (Paris. 1999) 1296-1698 2010

Classification décimale Dewey : 128 23

Note(s) : Notes bibliogr. Index

Résumé ou extrait : Selon l'auteur, l'homme est mort au profit de l'homme neuronal tel qu'il est décrit par la biologie évolutionniste ou les sciences cognitives. Il cherche à mesurer les raisons de l'épuisement de l'humanisme par le biais de quatre figures de l'homme, liées à quatre moments de l'histoire des sciences, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, et plaide pour un retour à un humanisme universaliste. "Les idées ne mènent pas le monde. Pourtant, les représentations que les hommes ont de leur humanité le font tourner dans un sens ou dans l'autre. À l'origine des grandes révolutions scientifiques, il y a une idée philosophique de l'homme : l'« animal rationnel » de l'Antiquité est lié à la naissance des sciences naturelles ; à l'âge classique, l'« âme étroitement unie à un corps » de la métaphysique cartésienne est indissociable de la physique mathématique ; le « sujet assujetti » du structuralisme était l'objet privilégié des sciences humaines triomphantes du siècle passé ; et le vivant défini par ses « capacités cognitives » marque la victoire actuelle des neurosciences. Chaque définition de l'homme charrie aussi son lot de croyances morales et d'idéologies politiques, d'autant plus puissantes qu'elles semblent soutenues par les certitudes scientifiques de leur époque. Derrière l'esclavagisme ou le racisme, à l'origine du totalitarisme ou des formes les plus subtiles de l'antihumanisme contemporain, se trouve une définition de notre humanité. C'est toujours au nom de ce qu'est l'homme ou de ce qu'il doit être que l'on prescrit ce qu'il faut faire et ne pas faire. L'idée d'humanité se situe à l'entrecroisement d'un rapport aux savoirs qu'elle permet de garantir et d'un rapport à des normes qu'elle permet de fonder. Elle est donc l'enjeu de toutes les

querelles de légitimité. Quelle idée de l'homme pouvons-nous encore avoir aujourd'hui qu'on le décrète un « animal comme les autres » ? Que reste-t-il de notre humanité si elle ne peut plus se définir par sa place entre divinité et animalité ? L'« animal rationnel » n'a pas dit son dernier mot. Pas plus que l'humanisme, que l'on annonce pourtant « épuisé ». [4e de couv.]

Sujet(s) : Philosophie de l'homme Histoire

Dignité de la personne (droit)

Anthropologie juridique

Philosophie politique

Bioéthique

Humanité

Sujet - Nom commun : Humanité